



## LES GRANDS ESPRITS RABOUGRIS PAR LA PANDÉMIE?

PAGES  
6 & 7



Photo: Courtoisie de Catherine Losier

**RASSEMBLEMENT  
BLACK LIVES MATTER**

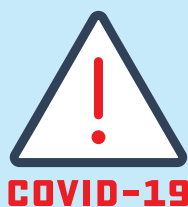
page 3

**JOUER ET APPRENDRE  
LA MUSIQUE**

page 8

**QUE FAIRE CET ÉTÉ**

page 11



Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au [gaboteur.ca/category/covid-19](https://gaboteur.ca/category/covid-19) et sur les réseaux sociaux.



# Niveau d'alerte 3 et au delà

Depuis le 8 juin, Terre-Neuve-et-Labrador est passée du niveau d'alerte 4 au niveau d'alerte 3 concernant la pandémie de la COVID-19. Le gouvernement a déjà publié certaines ressources en français, que vous pouvez trouver **ici**, et pour les informations sur les restrictions de voyage, c'est par **là**. Entre-temps, Le Gaboteur aimerait préciser les détails de ce changement pour la province. Au fur et à mesure de l'évolution de la situation, vous pouvez également consulter les nouvelles sur le site web du Gaboteur, **ici!**

## Cody Broderick

L'été dans la province n'est peut-être pas très long ni très chaud, mais les Terre-Neuviens et Labradoriens savent comment en profiter! Pendant les quelques semaines de temps chaud, les gens sortent normalement de leurs cavernes d'hiver pour profiter des nombreux parcs, des plages, pour faire des barbecues et des *shed parties*. Mais en raison de la pandémie COVID-19, les choses seront un peu différentes cette année. Il est donc important de garder à l'esprit les mesures de santé publique mises en place afin que chacun puisse profiter de son été en toute sécurité et en bonne santé. Les mesures de distanciation sociale seront particulièrement importantes à mesure que la province assouplira (espérons-le!) les restrictions tout au long de l'été - à condition qu'il n'y ait pas une seconde vague.

### CHANGEMENTS GÉNÉRAUX

- Il faut toujours rester à la maison autant que possible, sauf pour faire les courses, chercher les médicaments et pour d'autres nécessités de base.
- En plus de l'autre ménage de votre bulle, vous pouvez élargir votre bulle pour inclure jusqu'à 6 nouvelles personnes.
- Les rassemblements aux funérailles, enterrements et mariages sont limités à 20 personnes. Les visites et les veillées restent interdites.

### ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

- Les sites de camping sont autorisés à ouvrir pour un nombre limité de nuits, avec des restrictions
- Réouverture des parcs provinciaux pour les activités de jour le 12 juin et le 19 juin pour le camping.
- Les camps de jour d'été peuvent être ouverts, avec des restrictions.
- Les activités récréatives de plein air à risque moyen peuvent reprendre (par exemple, les sports d'équipe sur le terrain). Les spectateurs doivent maintenir une distance physique.
- Les piscines en plein air peuvent fonctionner avec un nombre limité de personnes.
- Les activités de plein air, comme la marche, la randonnée ou le vélo, sont encouragées à condition que la distance physique puisse être maintenue et que vous ne soyez pas en isolement.

### LES ENTREPRISES ET LES SERVICES

- Les cliniques privées de soins de santé peuvent rouvrir conformément aux directives.
- Les autorités sanitaires régionales continueront à autoriser la reprise de certains services de soins de santé.
- Les magasins de détail, y compris ceux des centres commerciaux, peuvent ouvrir avec des restrictions.
- Les billets de loterie à gratter et à casser peuvent être vendus.
- Les établissements de services personnels, y compris les spas, les coiffures, les salons de perçage, de tatouage et de bronzage, peuvent ouvrir conformément aux directives.
- Les établissements de toilettage pour animaux peuvent reprendre leurs activités.
- Poursuite de l'expansion des services des garderies.
- Les restaurants peuvent rouvrir en cas d'occupation réduite; les buffets restent interdits.

## BRÈVES

Cody Broderick

### ► Nouveau premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador

Les libéraux de la province vont déclarer un nouveau chef de parti lors d'une convention virtuelle le 3 août à St. John's. La course à la chefferie a été mise sur pause fin mars en raison de la pandémie COVID-19, mais les libéraux ont mis fin à cette trêve le 8 juin dernier, alors que la province passait au niveau d'alerte 3. C'est donc dire que le 3 août, un des deux candidats en lice, Andrew Furey ou John Abbott, deviendra le prochain premier ministre de la province.

### ► Décision majeure de la Cour suprême pour les francophones en situation minoritaire

Le vendredi 12 juin, la Cour suprême du Canada a pris une décision cruciale concernant l'éducation en français en Colombie-Britannique, qui pourrait avoir un impact sur les francophones en situation minoritaire jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador. La Cour suprême a décrété qu'en sous-finançant l'éducation en langue française, la province a violé les droits à l'éducation dans la langue de la minorité de la Charte des droits et libertés. Le Conseil scolaire francophone de Colombie britannique sera récompensé à hauteur de 6 millions de dollars sur une période de 10 ans. Cela signifiera-t-il un financement accru pour le Conseil scolaire francophone provincial de TNL? C'est certainement quelque chose à surveiller!

### ► Terre-Neuve-et-Labrador annonce un nouveau programme pour encourager la construction résidentielle

Le mercredi 3 juin, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a annoncé un investissement de 30 millions de dollars dans un programme de remise sur la construction résidentielle afin de stimuler l'économie de la province, qui souffre de la crise de la COVID-19. Le programme offre des remises pouvant aller jusqu'à 10 000 dollars pour la rénovation ou la construction de nouvelles maisons. Le programme permettra également de créer davantage d'emplois pour de nombreux travailleurs qui n'en ont pas trouvé depuis la pandémie, comme les plombiers, les électriciens et les couvreurs.

### ► Deux poursuites conteste l'interdiction de voyager à Terre-Neuve-et-Labrador liée à COVID-19

Les avocats Geoff Budden et Bob Buckingham ont déposé une poursuite le 2 juin au nom des résidents saisonniers de Terre-Neuve-et-Labrador pour s'assurer que les efforts du gouvernement ne violent pas les droits fondamentaux. Kim Taylor, une résidente de Nouvelle-Écosse, poursuit également la province. Mme Taylor n'a pas pu obtenir une exemption liée à l'interdiction d'entrée sur le territoire de la province, interdiction qui l'empêcha d'assister aux funérailles de sa mère. L'ordonnance en question, mise en place en mai pour maintenir la COVID-19 hors de Terre-Neuve-et-Labrador, interdit l'entrée dans la province à tous, sauf aux résidents permanents, aux travailleurs essentiels asymptomatiques et aux autres personnes ayant obtenu des exemptions spécifiques. Le procès allègue que le projet viole plusieurs articles de la Charte canadienne des droits et libertés, notamment la liberté de circulation entre les provinces.

### ► Le centre-ville de St. John's s'ouvre aux piétons pendant l'été

La ville de St. John's envisage de fermer certaines parties du centre-ville à la

circulation automobile afin d'aider les quelque 600 entreprises présentes dans le quartier. La ville envisage deux options: fermer la circulation sur certaines parties des rues Water et Duckworth pendant trois semaines en juillet ou les fins de semaine en juillet et août. Cela pourrait permettre aux entreprises de s'étendre dans les rues, sur les trottoirs et les patios en été.

### ► Une carte des programmes alimentaires locaux

Parmi les autres ressources trouvées sur leur site web, Food First NL a lancé une carte des programmes locaux qui présente plus de 200 listes de jardins communautaires, de marchés de producteurs, de programmes de repas, de banques alimentaires et de congélateurs communautaires dans toute la province. Découvrez ici les programmes dont vous pouvez profiter. D'autres ressources sont disponibles sur leur site web, notamment sur la gestion d'un programme alimentaire communautaire, la politique alimentaire saine, l'enseignement des compétences alimentaires, la planification communautaire pour la sécurité alimentaire et les programmes de soutien.

### ► Un plan de protection pour Terre-Neuve

Après 25 ans d'élaboration, le Wilderness and Ecological Reserves and Advisory Council a publié un plan de protection pour l'île de Terre-Neuve, intitulé *A Home for Nature*. Ce plan, qui consiste en des travaux de cartographie et un arpentage de sites par des scientifiques, propose 32 zones protégées comprenant des tourbières, des landes, entre autres espaces naturels importants sur l'île. Actuellement, seulement 6,9 % de la province sont protégés. Ce plan porterait ce chiffre à un peu plus de 13 %, soit presque 4 % de moins que l'objectif de 17 % fixé par les Nations unies pour 2020. À titre comparatif, 12,9 % du Canada est actuellement protégé, avec la Colombie-Britannique en tête avec 19,5 %. Le groupe déclare que la planification des zones protégées pour le Labrador suivra et sera spécifique à la géographie unique du Labrador.

### ► À la recherche des chauves-souris

Les chercheurs du Canada atlantique demandent aux individus d'appeler la ligne spéciale pour les chauves-souris s'ils en voient une afin de pouvoir surveiller la santé de la population dans la région. Le syndrome du nez blanc, une maladie fongique mortelle qui endommage gravement le tissu alaire des chauves-souris, a été découvert pour la première fois dans la province en 2017 et est estimé avoir anéanti 95% de la population de chauves-souris dans le Canada atlantique. Si vous en voyez une, appelez au 1-833-434-BATS (2287).

### ► Une jeune ambassadrice de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador

Emma Lucas, élève à l'école secondaire de Clarke's Beach, a été choisie et devient ainsi la seule ambassadrice de Terre-Neuve-et-Labrador parmi les 40 ambassadeurs de partout au pays pour le Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) 2020. Normalement le forum a lieu dans une ville canadienne différente chaque année, mais considérant la crise sanitaire, la FNJA aura lieu virtuellement cette année. « Et que fera Emma après le forum? » Valoriser la langue française et le bilinguisme dans son école au cours de la prochaine année scolaire. Félicitations de la part du *Gaboteur*, Emma!

# Rassemblement contre le racisme à l'édifice de la Confédération

*Le 25 mai 2020 à Minneapolis, Minnesota, quatre policiers américains ont été impliqués dans le meurtre violent d'un homme noir, George Floyd. Le meurtre de George Floyd a suscité l'indignation internationale, des protestations et des émeutes contre l'usage excessif de la force par les policiers, l'absence de responsabilité de la police et le racisme systématique qui opprime historiquement et actuellement les personnes de couleur. Malgré l'isolement de Terre-Neuve-et-Labrador par rapport au reste du monde le racisme systématique n'est pas inexistant ici - et les manifestants qui s'y opposent ne le sont pas non plus. Le samedi 6 juin, ces derniers ont fait entendre leur voix.*

**Cody Broderick**

Suite au meurtre de George Floyd, le samedi 6 juin, des milliers de personnes se sont rassemblées pendant deux heures devant l'édifice de la Confédération à St. John's pour exiger que justice soit rendue et pour dénoncer le racisme systématique répandu ici et ailleurs. Cette manifestation a été organisée par le groupe Black Lives Matter NL, qui s'est créé à travers [une page Facebook](#).

Des orateurs, des chanteurs et d'autres intervenants ont mené la foule avec des

chants, des chansons, et en partageant leurs expériences personnelles quotidiennes autour du racisme, comme le fait « d'être considérée comme la nounou de ses propres enfants, plutôt que comme leur mère ». Navel Starr, un résident de St. John's originaire de Nouakchott, en Mauritanie, également organisateur du St. John's African Roots Festival et des célébrations du Mois de l'histoire des Noirs et gestionnaire des technologies de l'information pour le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), était l'un des nombreux orateurs qui se sont présentés au rassemblement. Parmi les

autres orateurs figuraient, entre autres, les co-fondateurs de Black Lives Matter NL, Brian Amadi et Precious Familusi, des professeurs de l'Université Memorial et la chanteuse Ife Alaba.

En mémoire de George Floyd, les manifestants se sont mis à genoux pendant 8 minutes - le temps qu'il a fallu à l'officier pour l'assassiner. Le temps que George a mis à implorer la pitié. Le temps qu'il a passé à répéter « Je ne peux pas respirer ». Les manifestants ont également exprimé leur mécontentement à travers des pancartes et des chants.

« La vie des Noirs compte », « Assez, c'est assez », « Pas de justice, pas de paix » [traductions libres], pouvaient être entendus en anglais durant le rassemblement. Vous ne pouviez pas non plus tourner la tête sans voir une pancarte disant « Le racisme est aussi une pandémie », « Pas de vie importante tant que la vie des Noirs n'est pas importante » [traductions libres], ou d'autres slogans antiracistes.

SUITE EN PAGE 10

## TRANSPORT AÉRIEN

# La sécurité des passagers menacée

**Éric Cyr**

Le ministère des Transports du Canada qui gère l'aéroport régional de Wabush au Labrador a prévu de démanteler les services d'urgence-incendie qui y sont rattachés dès le 8 août prochain ce qui pourrait avoir de graves incidences sur la sécurité des nombreux passagers empruntant ce terminal aérien, parmi les plus achalandés dans les provinces atlantiques, qui dessert notamment les villes de Labrador City et de Wabush au Labrador Ouest, mais également la localité de Fermont dans la MRC de Caniapiscau au Québec.

Plusieurs travailleurs aéroportés œuvrant dans le domaine minier et qui utilisent un système de navettes par vols nolisés (*fly-in/fly-out*) pour se rendre sur leur lieu de travail transitent par cet aérodrôme, mais aussi des patients de l'hôpital Labrador West Health Centre de Labrador City et du Centre multiservice de santé et de services sociaux de Fermont qui doivent se déplacer pour aller consulter des spécialistes à l'extérieur de la région ou lors d'un transfert médical d'urgence. L'aéroport situé au 2, rue Airport Road à Wabush appartient à Transports Canada tout comme plusieurs autres sur la Côte-Nord.

L'aérogare de Wabush auparavant considéré comme faisant partie des « petits » aéroports détenus par le gouvernement du Canada et bien qu'étant encore inscrit dans cette catégorie, semble être victime de son succès puisqu'il s'est beaucoup étendu au cours des années pour accommoder de plus en plus de passagers.

Plusieurs s'insurgent contre cette suppression de services, dont le député provincial du NPD de la circonscription du Labrador-Ouest à l'Assemblée législative de Terre-Neuve-et-Labrador, Jordan Brown, qui a écrit une lettre à ce sujet au ministre fédéral des Transports, Marc Garneau, le 25 mai dernier, lui demandant d'intervenir et de faire marche ar-



Photo: Aéroport de Wabush / Courtoisie d'Éric Cyr

rière. Le député néodémocrate s'est dit très préoccupé par la sécurité des passagers qui utilisent cet aéroport ainsi que de celle des pompiers des municipalités de Wabush et de Labrador City qui seraient forcés de prendre le relais en cas d'incendie. « Cet aéroport est très achalandé, si une tragédie survenait sur place qui serait là pour y faire face ? Personne. »

Déjà menacé en 2012, ce service d'urgence avait été conservé après des représentations de l'Union canadienne des employés des transports (UCET) et du maire de Wabush, Ron Barron, qui qualifie cette décision d'irresponsable : « Je trouve ironique que le ministre Garneau parle de l'importance de soutenir nos transporteurs aériens ici au pays, qu'il qualifie d'essentiels, et qu'il souhaite les épauler durant la crise de la Covid-19 qui sévit actuellement alors qu'il choisit pourtant de sabrer ce service vital pour les passagers de notre région. La raison invoquée par Transports Canada est que l'achalandage aérien ne justifie pas de maintenir ce service localement. Il serait peut-être temps de revoir ces critères. Quelle est la valeur d'une vie ? Avec de plus en plus de gros transporteurs qui atterrissent et décollent de Wabush, comment ne pas imagi-

ner que si une tragédie survenait, les services de santé et d'urgence limités dans la région ne réussiraient pas à répondre à la catastrophe adéquatement et avec efficacité? Avec une telle logique, et si les dirigeants des villes avoisinantes avaient un raisonnement aussi farfelu que celui du ministre, ils pourraient se questionner sur la pertinence d'offrir un service municipal de prévention des incendies en considérant la faible démographie et le nombre minimale d'interventions annuelles pour un feu. Une vie ici est tout aussi importante qu'une vie ailleurs. » Le député Brown qui a déjà été pompier volontaire abonde dans le même sens : « Les pompiers volontaires ne sont pas formés pour ce genre d'intervention qui nécessite des connaissances spécifiques et spécialisées. » Le maire de Wabush n'a d'ailleurs aucune intention de mettre la vie de pompiers municipaux en jeu en les déployant à l'aéroport sans autre appui professionnel déjà formé sur les lieux. « Les pompiers municipaux peuvent constituer un renfort à des ressources sur place, mais ne peuvent remplacer un service de sauvetage et de lutte contre les incendies d'aéronefs. La Ville ne peut sciemment envoyer des pompiers au front affronter une telle situation sans avoir au préalable reçu une formation spécialisée. »

Transports Canada a déclaré dans un communiqué que la sécurité est sa priorité absolue. « Transports Canada utilise les dernières données disponibles pour prendre sa décision afin que la sécurité des utilisateurs du réseau de transport ne soit jamais compromise. » Cette décision serait basée sur le nombre de passagers transitant par Wabush qui n'aurait pas le seuil requis pour le maintien d'un tel service selon un système de collecte électronique de statistiques sur le transport aérien dont la base de données est détenue et gérée par ce même ministère. M. Brown, soupçonne que les données analysées remontent à quelques années lorsque le prix du minerai de fer était très bas et qui a depuis rebondi. Le député demande une nouvelle étude sur le trafic aérien une fois les restrictions liées à la crise de la Covid-19 levées en faisant référence à un certain nombre de projets miniers dans la région qui font venir de nombreux travailleurs par avion. Selon lui, les statistiques désuètes employées par Transports Canada ne reflètent nullement la réalité actuelle qui a beaucoup changé avec un accroissement important du transport aérien lié à l'activité économique et à la vitalité minière en forte croissance avant la pandémie.

## MOT DE LA RÉDACTION

# Un été pas comme les autres

L'été 2020 s'avère être un été comme jamais auparavant.

Alors qu'en temps normal, beaucoup d'entre nous devraient être en vacances en été, la COVID-19 a fait de l'été 2020 l'un des plus mémorables. Bien que tout cela puisse sembler être une mauvaise situation, il est important de rester positif! Mieux encore: profitez d'une mauvaise situation. C'est bien ce qui est prévu pour *Le Gaboteur*.

Comme vous pouviez probablement vous y attendre, *Le Gaboteur magazine 2020* ne sera pas publié cet été à cause de la pandémie (évidemment, vous êtes en train de lire cet article en version numérique, pas dans le format que vous auriez normalement en main à cette époque de l'année). Cela ne veut pas dire que VOTRE journal de langue française n'a pas des projets intéressants à venir.

L'équipe du *Gaboteur* profitera de l'été pour mettre à jour son site web, ajouter un calendrier communautaire virtuel, et explorer de nouvelles possibilités et de nouveaux projets pour septembre, lorsque nous nous adapterons tous un peu mieux à cette « nouvelle normalité ». Dans les plans, déjà, un magazine à venir après la crise de santé publique.

Au même temps, croisons les doigts pour qu'une éventuelle deuxième vague n'ait pas trop d'impact!

Entre tout cela? Pain aux bananes fait maison, exercices médiocres jusqu'à la réouverture des gyms, et exploration de notre belle province. Malgré la pause d'été, on est toujours à la recherche de belles scènes et histoires que les Terre-Neuviens et Labradoriens ont à raconter à votre petit navire!

Entre-temps, dans ce numéro vous trouverez des nouvelles pertinentes, un agenda actualisé d'activités estivales et toutes sortes d'histoires passionnantes!

Vous plongerez dans un dossier sur le monde académique et découvrirez comment la recherche à l'Université Memorial est affectée par la COVID-19. Archéologue, Catherine Losier, écologiste forestier, André Arsenault, et étudiante au doctorat, Tanya Prystay, donnent des nouvelles sur leurs travaux universitaires pendant la pandémie.

Vous trouverez également un reportage sur la manifestation Black Lives Matter à l'édifice de la Confédération, un jeu de société bilingue réalisé ici même et un dernier Petit Gaboteur avant que l'été ne frappe à nos portes.

Avec une pause estivale à l'horizon pour votre petit navire du *Gaboteur*, vous pouvez toujours compter sur des informations et des activités à jour qui mettent en valeur le fait français à Terre-Neuve-et-Labrador sur notre site web et nos pages de médias sociaux, comme Facebook, Twitter et Instagram!

L'équipe du *Gaboteur* vous souhaite un bel été!

**Cody Broderick**  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

## Matière à réflexion

### « No Justice No Peace »

Le 25 mai dernier, George Floyd est tué lors d'une euphémique « intervention policière » à Minneapolis. Depuis, les États-Unis sont littéralement « à feu et à sang », traversés par des soulèvements, des révoltes, des manifestations. Qu'elles soient pacifiques ou non, ces dernières sont durement réprimées par les « forces de l'ordre ».

Le président ne fait rien pour apaiser les tensions, bien au contraire, allant même jusqu'à gazer des manifestants pour se permettre une session-photo devant une église de Washington, bible en main. Le message évangélique d'amour et de justice réduit à n'être qu'un accessoire dans une mise en scène politique grotesque.

La mort de George Floyd, bien qu'elle soit une tragédie typiquement américaine, résonne bien au-delà des frontières de la supposée première puissance mondiale, et notamment au Canada. St. John's ne fait pas, en ce sens, figure d'exception. Samedi, le 6 juin, des milliers de personnes se sont rassemblées en face du Confederation Building, répondant ainsi à l'appel du groupe nouvellement formé **Black Lives Matter NL**.

#### UNE RÉALITÉ BIEN CANADIENNE...

Il ne faut pas, cependant s'y tromper: la manifestation du 6 juin à St. John's n'est pas seulement un simple écho de ce qui se passe aux États-Unis. Le rassemblement, certes, répond bel et bien à un devoir de solidarité avec nos frères et sœurs américains, mais il ne s'agit pas seulement de cela. Il est également porteur d'une « expérience partagée » typiquement canadienne. Si la mort de George Floyd résonne ici, si certains slogans nés des soulèvements américains résonnent ici (« Black Lives Matter, » « No Justice, no Peace, » et désormais « I can't breathe »), peut-être faut-il commencer - continuer, insister - à se demander pourquoi.

Pourquoi les populations noires et amérindiennes sont-elles, à ce point, surreprésentées dans le système carcéral à la fois provincial et fédéral? Pourquoi est-il beaucoup plus probable, pour ces populations, d'être apostrophées par un « agent de la paix » ou un « gardien de l'ordre, » comme si, *naturellement*, ces populations constituaient une menace à la paix ou à l'ordre social? Pourquoi est-il plus difficile lorsqu'on porte un nom « étranger » d'avoir accès à un logement, ou d'être convoqué pour une entrevue?

Ces questions sont essentielles puisqu'elles mettent en lumière la fragilité des fondations sur lesquelles reposent notre paix et notre ordre sociaux. Ces questions en suggèrent une autre: l'ordre et la paix sont-ils désirables s'ils fabriquent, en même temps, de l'exclusion, de la marginalisation, de la violence et des cadavres? Et que fait-on de cet ordre et de cette paix lorsqu'une partie de la population s'assemble pour dire qu'elle ne peut plus respirer?

#### VISIBILITÉ ET INJUSTICE

Certains s'inquiètent de l'ampleur que prend le mouvement Black Lives Matter, non seulement aux États-Unis, mais aussi, en France et au Canada, notamment. Ils sont inquiets, car ils y voient un *retour* de la catégorie de « race » en politique.

Le rassemblement du 6 juin ainsi que les manifestations des dernières semaines offrent une réponse bien simple. Il n'y a pas de « retour » de la catégo-



Photo : Koshu Kunii (Unsplash)

rie de race puisque la question raciale n'a jamais disparu. Elle n'a jamais disparu dans la mesure même où elle se manifeste, au quotidien, entre autres, dans ce tissu d'expériences mentionnées ci-haut: des insultes, des regards, des interactions avec la police, des frustrations professionnelles, des inégalités des opportunités. C'est à travers ces expériences qu'un bon nombre de nos concitoyens sont constamment ramenés à la couleur de leur peau, qu'ils sont « racialisés ».

Une expression linguistique assez commune est, en ce sens, particulièrement parlante: celle de « minorité *visible*. » La question est: *visible* pour qui? Un regard rapide sur les statistiques et sur l'actualité récente offre un élément de réponse: visible pour la police et pour la prison. Il est important, en ce sens, de reconnaître la dimension visuelle ou *esthétique* de la question raciale: au Canada, certains corps sont, *tout simplement*, vus et perçus comme étant dangereux et suspects, alors que d'autres corps sont perçus et vus comme étant neutres, inoffensifs et normaux. La présomption d'innocence (ou de culpabilité) est aussi affaire de regards et d'interpellations.

Le rassemblement du 6 juin fut l'occasion d'un autre type de visibilité: des corps non pas dangereux ou suspects, mais traversés par un désir de justice, traversés par des paroles inspirantes et inspirées; des corps habités par des expériences et une colère juste, des corps qui sont porteurs d'idées et d'idéaux politiques; des corps qui sont, pour reprendre les mots d'une des orateurs, « fatigués d'être fatigués » et qui ne veulent plus être simplement vus et scrutés, mais entendus et écoutés.

Ne pas écouter ces voix revient à accepter et à cautionner une forme de « distanciation sociale » qui, elle, ne sauve la vie de personnes, mais qui, bien au contraire, tue autant qu'elle fait souffrir.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

**Siège social**  
223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente* / Ysabelle Hubert, *vice-présidente*  
Cyr Couturier, *trésorier* / Nancy Boutin / Jeffrey Young

**Contact :** conseil@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

**Directeur général par intérim**  
Gyslain Gamache – dg@gaboteur.ca

**Responsable de la rédaction**  
Gyslain Gamache – dg@gaboteur.ca

**Secrétaire de rédaction**  
Cody Broderick – stage@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Ont collaboré à ce numéro**  
Patrick Renaud, Coline Tisserand et Marie-José Mahé

**Impression :** Advocate Printing

**Distribution (dernier numéro) :** 750 exemplaires

**ISSN 0836-8155**

#### PUBLICITÉ

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$

**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article  
arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE**  
2019 pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial  
et meilleure annonce fabriquée maison

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# Un français inclusif sans perdre son latin

*FRANCOPRESSE – Féminisation des titres, rédaction épïcène, formulation neutre, grammaire non sexiste, écriture inclusive : ces différents courants, tendances ou propositions d'écriture ou de discours verbal visent à réduire ou éliminer de la langue française la discrimination des femmes, des personnes non binaires et d'autres membres de la société, en particulier dans les documents ou les déclarations publiques.*

**Marc Poirier**  
FRANCOPRESSE

La féminisation des titres fait partie de ces « mouvements » linguistiques. Dans la Francophonie, le Québec a été un précurseur dans ce domaine.

C'est en 1977 que l'Office québécois de la langue française (OQLF) a produit un avis en ce sens. On a alors confié la tâche à une jeune terminologue, qui n'était nulle autre que Marie-Éva de Villers, linguiste et lexicographe bien connue, autrice du *Multidictionnaire de la langue française*.

Elle raconte que la question de la féminisation s'est posée lorsque le Parti québécois est arrivé au pouvoir, en 1976. Plusieurs femmes avaient été élues et nommées au Cabinet, dont une certaine Lise Payette qui voulait se faire appeler « Madame la Ministre ».

« L'Assemblée nationale avait demandé un avis officiel à l'Office québécois de la langue française à savoir si c'était possible de le faire, explique Madame de Villers. Il y avait aussi des femmes qui avaient été élues députées et qui voulaient se faire nommer « députées » (et non « députés »).

L'avis recommandant la féminisation des titres a fait école et la pratique s'est largement répandue depuis dans la société québécoise et dans la francophonie canadienne.

En France, il aura cependant fallu plus de 40 ans pour que l'Académie française emboîte le pas et donne finalement, en février 2019, son « **imprimatur** » à la féminisation des professions.

Pourtant, seulement cinq ans plus tôt, en 2014, cette même Académie déclarait s'opposer vivement à cette féminisation qui, selon elle, « tend à imposer, parfois contre le vœu des intéressées, des formes telles que professeure, recteure, sapeuse-pomprière, auteure, ingénieure, procureure [...] qui sont contraires aux règles ordinaires de dérivation et constituent de véritables barbarismes ».

## « Le masculin l'emporte »... vraiment?

Féminiser des titres de profession est une chose; rendre toute une langue non sexiste en est une autre. Différents courants et écoles de pensée circulent, mais semblent partager un but commun : se débarrasser de la célèbre règle de grammaire voulant que « le masculin l'emporte sur le féminin ».

Tous les linguistes le répètent : cette « règle » voulant entre autres qu'on accorde au masculin un adjectif qualifiant plusieurs noms de genres différents (les souliers et les chaussures sont beaux) est relativement récente.

Pour la linguiste Céline Labrosse, autrice des livres *Pour une grammaire non sexiste* et *Pour une langue française non sexiste*, c'est l'ennemi à abattre. « Comment ça se fait qu'aujourd'hui, on enseigne encore cela dans les écoles à l'échelle de la Francophonie? C'est impensable pour moi. »

On impute généralement cette « règle » au grammairien Claude Favre Vaugelas, l'un des premiers membres de l'Académie française qui, dans ses *Remarques sur la langue française*, publiées en 1647, déclarait que « le masculin étant le plus noble, il doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble ».

Au cours de recherches en France, Céline Labrosse a découvert que, 120 ans plus tard, le grammairien Nicolas Beauzée était allé encore plus loin en affirmant que « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ».

## Dégenerer, mais comment?

Pas facile de déconstruire un système linguistique vieux de 400 ans. Et tous les experts ne s'entendent pas sur la façon de « dégenerer » ou d'égaliser les communications.

En 1996, l'OQLF poussait plus loin la féminisation des titres en proposant par exemple « mannequine » comme féminin de mannequin, « substitute », « com-mise » ou encore « metteuse en scène ».

Cette volonté de féminiser les titres d'occupation qui étaient épïcènes agace Céline Labrosse. « Ce n'est pas nécessaire de dire factrice et metteuse en scène; le plus important, c'est qu'il y ait un déterminant – un, une. » La linguiste indique que 29 % de ces titres sont épïcènes, comme journaliste, notaire, bibliothécaire, médecin, etc.

Certains vont jusqu'à proposer de féminiser le mot « membre » pour dire « membrese », ou encore de trouver de nouvelles formulations pour que les gens non binaires ne se sentent pas marginalisés, en adoptant par exemple « Mondame » au lieu de Monsieur et Madame.

Pour Marie-Éva de Villers, c'est aller trop loin. « Je ne sais pas ce que ça va devenir, mais ça va être rejeté par la population parce que ce sera illisible. On n'atteindra pas l'objectif recherché. Ça va être un rejet, alors que la féminisation s'est faite harmonieusement. »

## Doublets, proximité et neutralité

La rédaction non sexiste, c'est aussi la pratique du « doublet », par laquelle on utilise les formes féminine et masculine (les Canadiennes et les Canadiens). À savoir si l'on place le masculin avant le féminin, cela ne fait pas l'unanimité en raison de la règle de l'accord de proximité.

Celle-ci veut que l'accord d'un adjectif se fasse avec le nom le plus près. Ainsi, si l'on dit : « Les Canadiennes et les Canadiens instruits », le qualificatif « instruits » est au masculin puisqu'il s'accorde avec le nom le plus proche auquel il se rattache, soit « Canadiens ». Certains souhaiteraient que l'on applique cette règle si le féminin vient en second, comme dans ce doublet : « Les Canadiens et les Canadiennes instruites ».

L'OQLF souligne que « bien que cet accord ne soit pas incorrect grammaticalement », elle ne recommande pas cette façon de faire parce qu'elle peut entraîner



Photo : Daniel McCullough (Unsplash)

la confusion, puisqu'on pourrait comprendre que l'accord féminin ne réfère qu'aux femmes.

Comme le doublet n'est pas une pratique courante et que la forme féminine est souvent omise faute d'espace, on recommande souvent l'écriture neutre. Elle consiste ici à utiliser des formulations qui contournent le problème. Au lieu de « les Canadiens et les Canadiennes », on dirait alors « la population canadienne ».

Au lieu de dire « Êtes-vous citoyenne canadienne ou citoyen canadien? », on peut remplacer par « Avez-vous la citoyenneté canadienne? ».

Enfin, il y a la pratique déjà répandue du « doublet abrégé », qui consiste à remplacer l'appellation féminine en ajoutant par exemple un « e » au moyen d'un point, d'une parenthèse, d'une barre oblique ou de le placer en majuscule. Au lieu d'écrire « l'enseignant et l'enseignante », on optera pour « l'enseignant. e. », « l'enseignantE », « l'enseignant(e) » ou « l'enseignant-e ».

Évidemment, c'est une option qui ne peut se faire qu'à l'écrit.

## La rédaction épïcène se répand

Depuis les années 1990, des guides ou des politiques sur la rédaction non sexiste ont été adoptés par quelques universités (UQAM, Sherbrooke, Université du Québec à Rimouski) et par les villes de Québec, Lévis, Sherbrooke et Gatineau.

Les **démarches** de la Ville de Montréal pour se doter d'une telle politique en ont

fait sourciller certains récemment. Il a été dévoilé que les instances devant formuler des recommandations quant au futur guide de communications plus inclusives ont fait appel à deux spécialistes de l'Université McGill, Suzanne Zaccour et Michaël Lessard, auteurs du livre *Grammaire non sexiste de la langue française*.

« Je ne comprends pas pourquoi ils ont fait appel à ces deux professeurs de McGill qui ne sont pas des linguistes, souligne Marie-Éva de Villers. Tout ça est déjà fait depuis longtemps et publié dans le site de l'Office québécois de langue française. »

Michaël Lessard assure que sa collègue et lui n'ont fait que présenter les grandes lignes de leur livre et que celui-ci « ne propose pas une manière de faire, mais vise à recenser les différents usages. »

Selon lui, la Ville de Montréal va surtout se fier aux directives de l'OQLF.

La langue française étant un éternel débat, celui sur la rédaction épïcène risque de se poursuivre encore longtemps.

Michaël Lessard a toutefois bon espoir que plusieurs changements finissent par s'imposer. « Ce qui est certain, à tout le moins, c'est qu'on n'ira plus à la règle de base voulant que « le masculin l'emporte sur le féminin ». Je crois que le mouvement est trop fort pour qu'on imagine que ça retourne vers cette règle-là. C'est vraiment dans les prochaines années qu'on pourra voir comment l'usage va se stabiliser sur les stratégies d'emploi du féminin. »

# FAIRE DE LA RECHERCHE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Avec la suspension des cours universitaires en présentiel, la fermeture des laboratoires, l'annulation ou le report du travail de terrain, le domaine de la recherche scientifique fait face à d'importants défis depuis le début de l'état d'urgence sanitaire déclaré en mars dernier. La science sur pause, vraiment? Une archéologue, un écologiste forestier et une étudiante au doctorat du Marine Institute, racontent au Gaboteur comment ils se sont adaptés pour que leurs recherches puissent continuer. **COLINE TISSERAND**

## CATHERINE LOSIER « Être créatif pour moduler ses recherches »

Sacs de tessons, vaisselles cassées, plats en terre cuite, pipe à fumer ou encore vieux hameçons font partie des artefacts trouvés à Saint-Pierre-et-Miquelon par l'équipe de fouille dirigée par Catherine Losier, chercheuse francophone à l'Université Memorial de St John's, et originaire de Fermont. En raison de la situation actuelle, elle n'a malheureusement pour l'instant pas accès à ces artefacts pour les analyser.

« En fonction de l'évolution de la situation, il se pourrait qu'on puisse accéder aux laboratoires de l'université cet été, où se trouve une partie de cette collection d'artefacts ramassés à l'anse à Bertrand en 2017 et 2018. Je suis également en discussion avec les collaborateurs du musée de Saint-Pierre pour faire envoyer le reste de la collection qui se trouve là-bas, » explique Catherine Losier, chercheuse spécialiste en l'archéologie historique.

Ainsi, à défaut de pouvoir poursuivre ses fouilles sur le site archéologique de Saint-Pierre cet été, Catherine Losier et son équipe d'étudiantes vont en profiter pour faire une analyse poussée des données déjà récoltées. « Ces temps-ci, on est en train de rattraper le temps perdu. Au lieu d'aller sur le terrain pour générer des nouvelles données qu'il faudrait ensuite analyser, on a plus le temps de se pencher sur les données déjà existantes. » Ainsi, l'équipe analyse les données existantes plus en profondeur, ou à la lumière de nouvelles questions de recherche. Ces travaux leur permettent de préparer et d'écrire de nouveaux articles pour des publications.

S'il a fallu se réorganiser au début, la recherche a pu ensuite bel et bien suivre son cours. « Cela permet de faire un *spin-off* de certains projets, en faisant d'autres choses avec les données qu'on a déjà. Il faut être un peu plus créatif, mais on a les ressources pour moduler nos recherches et faire des projets que l'on n'aurait peut-être pas faits autrement, » explique la chercheuse francophone, spécialiste de l'histoire coloniale des anciennes colonies françaises.

Ainsi, grâce à une opportunité de financement, un projet de recherche sur la période de la prohibition au 20<sup>e</sup> siècle vue par les données archéologiques de Saint-Pierre a pu voir le jour, permettant de compenser le travail de terrain annulé. Et ce, en se basant sur des données déjà récoltées. Ce temps « *bonus* », Catherine Losier le compare en plaisantant avec certaines personnes qui profitent du temps ralenti de la pandémie pour faire des rénovations dans leur maison.

La situation actuelle n'est donc pas trop critique pour les recherches qu'elle mène avec ses étudiantes actuellement au doctorat, à la maîtrise ou au baccalauréat. « Je pense que je serais vraiment plus stressée pour mes étudiantes si leur thèse dépendait des données qu'on devait récolter cette année...mais ce n'est pas le cas. Mes étudiantes et moi sommes dans une bonne position malgré le contexte de la pandémie. Par contre, si je ne



Photo : Catherine Losier / Archives du Gaboteur

peux pas aller sur le terrain l'année prochaine, je ne tiendrai peut-être pas le même discours! » Faire le plus que l'on peut avec les données qu'on a déjà, c'est en fait très responsable pour un archéologue, précise la chercheuse: « lorsqu'on fouille un site archéologique, on le détruit, on ne peut plus le fouiller par la suite. »

Catherine Losier reste donc positive par rapport à la situation. C'est surtout l'enseignement aux étudiants qui la préoccupe le plus: « J'ai trouvé cela difficile de faire une transition avec les cours en ligne pour la session d'hiver, car l'adaptation a dû se faire presque du jour au lendemain. » L'école des fouilles qu'elle propose à Saint-Pierre cet été ne peut pas se faire en ligne, puisque c'est un enseignement de terrain. « Je m'inquiète de l'impact sur la formation des futurs étudiants gradués. C'est un cycle de formation complet qui passe à la trappe pour eux. »

Que révèle donc l'analyse des fouilles et des archives de Saint-Pierre? En étudiant l'environnement matériel des pêcheurs établis et les objets utilisés au quotidien, il est

possible de comprendre comment les colonies se soutenaient entre elles, et ainsi comprendre le fonctionnement du système colonial français.

Les expériences de travail dans les îles de Guyanne, Martinique, Mayotte, de la Réunion, et maintenant à Saint-Pierre, permettent à Catherine Losier d'avoir une perspective plus élargie sur le commerce du poisson qui se déroulait à l'anse à Bertrand: « Certes une partie du poisson était expédiée en Europe, mais il y avait aussi un commerce important avec les Antilles françaises, et les États-Unis, » détaille l'archéologue.

Retracer l'origine des objets retrouvés sur l'archipel français aide à reconstruire le réseau commercial. Le lien privilégié de Saint-Pierre-et-Miquelon avec la Normandie et la Bretagne au 18<sup>e</sup> siècle a par exemple été mis en lumière avec la trouvaille d'objets typiques tels la céramique bretonne et les bouteilles de grains normands retrouvés sur le site de fouilles. A partir du 19<sup>e</sup> siècle, le réseau d'approvisionnement se modifie: des contenants d'alcools en grès, en plus des archives des bateaux enregistrés à l'archipel, indiquent un commerce avec les États-Unis.

## TANYA PRYSTAY Plongées en apnée et échantillonnages en mer compromis ?

« Au début de la pandémie, mon travail n'a pas été trop fortement affecté parce que je pouvais faire énormément à distance depuis la maison. Cependant, le plus gros impact a été de ne plus pouvoir continuer mes analyses d'échantillons en laboratoire, car les retards se sont accumulés. » Heureusement, les échantillons de zostères prélevés par Tanya Prystay, étudiante au doctorat au Marine Institute de l'Université Memorial, peuvent se conserver pendant plusieurs années.

Spécialisée en physiologie des poissons et en l'écologie de la conservation, cette étudiante, originaire de Mon-

tréal et ayant grandi en Ontario, s'intéresse plus particulièrement aux herbiers de zostère. La zostère est une espèce de plantes à fleurs sous-marines présentes dans des environnements estuariens. Très peu de plantes sous-marines se reproduisent avec des fleurs dans l'eau: il existe en fait seulement une soixantaine d'espèce de ce type dans le monde. La zostère est la seule espèce de ce genre présente au Canada atlantique.

L'entièreté de ses données de recherches proviennent de son travail sur le terrain dans la Baie de Plaisance. Les données de Tanya Prystay proviennent, de l'échantillon-

nage de poissons, d'une enquêtes porte-à-porte, mais surtout de transects en apnée. C'est ce dernier aspect qui est actuellement le plus problématique, puisque le sondage porte-à-porte peut à la place se transférer en ligne.

« En raison de la Covid-19, plusieurs défis se posent pour planifier le travail de terrain. Difficile d'établir un calendrier de recherche dans cette situation d'incertitude. Cela pose un grand problème pour la cohérence et l'uniformité de ma recherche. Elle se base normalement sur la comparaison des échantillons prélevés d'une année sur l'autre, » explique Tanya Prystay.

Ces plongées en apnée et au tubas pour prélever de la zostère doivent impérativement commencer au début de la période de floraison de zostère, aux environs du mois de mai ou de juin. « Normalement, le travail sur le terrain se fait en équipe, on partage des équipements et on plonge à plusieurs. Il serait donc compliqué de respecter la distanciation physique et un protocole sanitaire dans cette situation. »

Si ces activités sont suspendues pour l'instant, l'étudiante, en concertation avec son superviseur, le chercheur francophone Arnault Le Bris, revoit les protocoles d'échantillonnage pour réduire le nombre de personnes sur le terrain, en utilisant notamment des drones pour cartographier l'étendue des herbiers. « On espère ainsi obtenir une autorisation de l'université pour faire notre terrain. Deux chapitres de ma thèse dépendent de ces activités, donc si on n'obtient pas cette permission, ma thèse sera probablement retardée, ou au moins modifiée de manière significative\* », explique l'étudiante.

La zostère est une espèce importante pour les écosystèmes marins, puisque, en plus de transformer une grande quantité de carbone de l'atmosphère en oxygène, les herbiers fournissent des habitats à diverses

espèces marines. « À Terre-Neuve, cette plante à fleurs sous-marine est considérée comme une espèce d'importance écologique majeure puisqu'elle sert de nurserie pour les juvéniles de morue franche. »

L'analyse des variabilités dans la répartition des herbiers de zostère et les différents services écosystémiques rendus par ces herbiers est donc primordiale pour évaluer tous les bénéfices que cette espèce apporte aux communautés côtières de l'Atlantique Nord. Tanya Prystay reste optimiste face aux défis qui se présentent pour pouvoir répondre à ces questions de recherche: « C'est certain que la situation actuelle demande plus de flexibilité pour cette année, voire pour les années futures, mais je suis optimiste quant à la possibilité pour tout chercheur de continuer leurs enquêtes de terrain et leurs expériences. »

*\* Ces propos ont été recueillis avant le passage au niveau d'alerte 3. Contactée quelques jours après cette nouvelle transition, Tanya Prystay nous a expliqué que son équipe avait tout juste obtenu une approbation de l'université pour reprendre des activités de terrains à un niveau réduit. « Maintenant, on doit voir comment se procurer notre matériel de recherche, et procéder en respectant le protocole de sécurité établi. »*



Photo : Courtoisie de Tanya Prystay

La doctorante Tanya Prystay lors d'un précédent travail de terrain en Norvège.

## ANDRÉ ARSENAULT Un laboratoire à la maison pour continuer les analyses



Photo : Courtoisie d'André Arsenault

Photo prise lors d'une travail de terrain pour le projet sentinelle boréale avec la Première Nation Miawpukek. Le projet est également en collaboration avec en collaboration avec l'Université Memorial et l'Université Norvégienne des Sciences de la Vie.

Quel âge ont les arbres des forêts de Terre-Neuve-et-Labrador? Quelles sont les espèces de lichens présentes? Quelles perturbations anthropiques et naturelles affectent la biodiversité des forêts? C'est à ce genre de questions que les recherches d'André Arsenault visent à répondre. Cet écologiste forestier, un francophone originaire de Montréal, travaille à reconstruire l'histoire et les structures des forêts de Terre-Neuve-et-Labrador à travers l'analyse des phénomènes de perturbations comme les coupes ou les feux de forêts.

Depuis 2010, le chercheur travaille dans l'un des cinq centres de recherche du Service canadien des forêts, le Centre de foresterie de l'Atlantique, dans le laboratoire du campus Grenfell à Corner Brook. Le laboratoire ayant fermé ses portes à la mis-mars, André Arsenault a dû se construire un laboratoire à la maison: « J'ai été capable de ramener de l'équipement de mon laboratoire chez nous. J'ai maintenant un microscope et un scanner pour continuer à analyser mes échantillons d'arbres. »

Depuis sa maison, il peut par exemple continuer à dater certains échantillons en étudiant les anneaux de croissance (les cernes) sur les troncs prélevés, une méthode appelée la dendrochronologie. Pour certaines analyses

de sédiments qui demandent d'utiliser la radiochronologie, la situation est plus incertaine, car il faut envoyer les échantillons au laboratoire de l'Université Laval, qui est fermé pour l'instant\*. : « L'un des étudiants basés au Nouveau-Brunswick travaille sur des échantillons de sédiments d'un lac du parc de Terra Nova pour sa maîtrise. J'ai des craintes, car il a besoin de ces datations pour écrire son mémoire. »

Face à ces incertitudes, il a fallu réorienter les recherches de certains des étudiants que l'écologiste forestier co-supervise: revues de littérature et travail d'écriture en attendant de pouvoir reprendre certaines analyses ou d'aller sur le terrain. « Le plus grand défi pour tout le monde, et pas seulement pour les chercheurs, c'est l'incertitude. On adapte nos travaux en fonction de ce qu'on pense qui va se passer pour le terrain cet été, on reste flexible et on attend de voir comment évoluent les restrictions. »

Il semble très peu probable qu'André Arsenault se rende sur le terrain au Québec et en Colombie-Britannique cet été pour poursuivre certains aspects de ses recherches avec d'autres collaborateurs, notamment autour du caribou et de son rôle d'espèce « parapluie » pour les lichens. « Ce n'est pas la fin du pour l'instant, mais la

situation retarde ces recherches d'un an. La seule chose, c'est d'essayer d'être certains qu'on peut maintenir des fonds pour les années à venir. C'est toujours un des défis que l'on a comme chercheur. »

D'autres données de terrain sont également normalement collectées à plusieurs endroits sur l'île de Terre-Neuve, dans le parc de Terra-Nova et sur la péninsule d'Avalon dans la région de Hall's Gullies, un endroit très riche et diversifié pour les lichens, dont plusieurs espèces sont rares. Depuis deux ans, André Arsenault participe également au projet « sentinelles boréales », qui allie les connaissances scientifiques avec les connaissances autochtones de la Première Nation Miawpukek de la côte sud de Terre-Neuve. Le but est d'observer l'évolution des lichens, espèces qui fonctionnent comme des indicateurs de changements de la biodiversité.

« À cause de la situation, on ne va peut être pas pouvoir se rendre à ces différents endroits de la province, on va donc travailler un peu plus ici, dans la région ouest de l'île, si on a des permissions universitaires. Il n'y a pas beaucoup de risques puisqu'on est en forêt, c'est facile de maintenir la distanciation physique, » explique le chercheur.

Comme l'archéologue Catherine Losier (en p.??), l'annulation du terrain a un bon côté pour le chercheur: il est possible de terminer des travaux qui avaient été laissés de côté et avancer dans l'écriture. Habituellement, le terrain qui peut représenter 4 à 5 mois dans l'année, rend les choses plus intenses. Du côté des conférences et des séminaires auxquels André Arsenault participe normalement, plusieurs ont été maintenus en ligne: « Malgré l'isolement, à cause des plateformes virtuelles, les rencontres sont très efficaces, et le contact entre les différents collaborateurs peut être maintenu. »

À l'heure du 2.0, la recherche peut donc continuer en ligne pour l'instant.

*\*André Arsenault nous a contacté pour nous informer que le laboratoire avait réouvert ses portes récemment, son étudiant recevra donc les résultats de ces analyses en juillet pour pouvoir avancer dans sa maîtrise.*



Photo : Courtoisie d'André Arsenault

Extraction d'une carotte de sédiment de lac côte Ouest de Terre-Neuve.



Photo : Courtoisie d'André Arsenault

André Arsenault dans son nouveau laboratoire-maison, en pleine analyse des cernes de croissances d'un pin de Ponderosa avec des cicatrices de feu de la Colombie-Britannique.

# En avant la musique avec B-Sharp

*Bémol, dièse, bécarre, tons ou demi-tons.... En musique, le solfège peut avoir l'air d'une langue bien complexe pour quiconque n'est pas familièr(e) avec cet aspect important de la musique. Apprendre les rudiments de la théorie musicale pour lire des partitions en peu de temps, est-ce cependant à ce point inaccessible pour les néophytes? Et si un jeu de société pouvait nous y aider? Rencontre avec Stéphanie Bowring, la créatrice du jeu musical B-Sharp.*

## Coline Tisserand

Imaginez: vous êtes dans un studio à Paris pour enregistrer un CD, on vous demande de faire des arrangements vocaux, mais cela ne fonctionne pas vraiment bien. Le moyen pour arriver à un bon enregistrement? S'appuyer sur les partitions que l'on vous a fournies. Seulement vous avez toujours chanté sans vraiment avoir appris à lire la musique. Vous vous retrouvez donc obligé de vous débrouiller pour déchiffrer ces partitions.

C'est ce qui est arrivé à Stéphanie Bowring, une francophone originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon qui habite à St. John's depuis 2014: « J'ai dû me débrouiller pour apprendre les rudiments du solfège. [...] Pendant ce processus, j'ai pensé à l'idée de cartes à jouer avec chaque note sur la portée et son nom, puis 9 mois après, l'idée du jeu m'est venue en plein milieu de la nuit! Eh oui, c'est un peu mon bébé. »

### Un bébé en constante évolution

C'est donc en 2014 à Paris que ce « bébé » voit le jour sous la forme d'un « prototype rudimentaire. » La chanteuse décidera de le baptiser B-Sharp - un jeu de mot en anglais avec l'expression « Be sharp » (littéralement, être aiguisé) et la note de musique Si dièse.

Un « bébé » qui ne cessera de se développer depuis sa création, à travers des modifications de règles, l'amélioration de la mécanique du jeu et des présentations dans divers contextes, notamment à l'école Sainte-Croisine à Saint-Pierre en 2016, et lors d'un salon de jeu à Chicago en 2016.

« J'ai pu profiter du soutien de nombreux organismes tels que Futurpreneur (Cana-

da), le Genesis Centre, Newfoundland And Labrador Organization of Women Entrepreneurs (NLOWE), Startup NL, pour continuer à développer le jeu, le tester, le positionner. » Si, malgré les 36 000 dollars récoltés, sa première campagne de financement via Kickstarter pour commencer à produire le jeu n'a pas abouti, Stéphanie Bowring ne baisse pas les bras: « B-Sharp a toujours suscité un vif intérêt; un intérêt qui croît avec le niveau de présentation. Quand je l'explique, les gens sont curieux. Quand ils le voient, ils sont agréablement surpris. »

### Uno et Trivial Pursuit sur fond d'harmonie

Mais alors, comment se déroule une partie de B-Sharp? Le but du jeu est de se débarrasser de toutes ses cartes en premier, cartes que l'on pose sur un plateau qui représente un clavier de piano avec des touches noires et blanches.

« B-Sharp est un mélange de Uno (jeu de 8) et de Trivial Pursuit. Une touche blanche appelle une carte note, tandis qu'une touche noire nécessite deux cartes: une carte note accompagnée d'une carte dièse ou bémol. » Des questions de solfège ou encore des attaques aux autres joueurs pimentent également la partie.

### Accorder ses violons entre débutants et avancés

Le jeu de société est disponible en anglais et en français, pour s'adapter à la réalité du bilinguisme au Canada. Un bon moyen pour les francophones d'apprendre l'équivalent des désignations des notes en anglais, et vice versa!

Si le jeu s'adresse aux petits et grands de plus de 7 ans, Stéphanie Bowring cible plus spécifiquement les professeurs de



Photo : Plateau de jeu de B-Sharp / Courtoisie de Stéphanie Bowring

musique dans les écoles publiques, ainsi que les familles dont certains membres prennent des cours de musique.

Et pour les inquiets qui ne connaissent pas ou qui ne connaissent plus leur gamme? « Nul besoin de connaître le solfège, justement, c'est pour apprendre sans s'en rendre compte, tout en ayant une mécanique de jeu et une adaptabilité permettant aux pros de la musique de s'amuser, voire d'apprendre un peu aussi. »

### Se mettre au diapason pour créer du lien

Après avoir mis sur pause le développement de B-Sharp pendant un temps, la francophone a dernièrement ressorti son jeu pouvoir le rendre disponible et le mettre en vente dès que possible. « Je suis justement en phase de recherche de financement pour le produire et réaliser le

site internet pour la promotion et aussi la base de questions de solfège sur mesure. »

Cette aventure avec B-Sharp est en tout cas pleine de rencontres positives pour Stéphanie Bowring. Un souvenir en particulier? « Le jour qui m'a le plus touchée, c'est quand j'ai présenté B-Sharp un samedi matin à Mochanopoly. Quelques personnes sont venues, dont un couple d'une cinquantaine d'années, la femme était professeur de musique, et son mari totalement néophyte! »

Des liens se créent rapidement autour de la partie et les rires se font entendre entre ces personnes qui ne se connaissent pas quelques minutes auparavant. Si la période particulière ne permet plus ce partage convivial entre inconnus, rien n'empêche d'y jouer avec les membres de nos bulles sociales lorsque le jeu sera sur le marché!

Pour en savoir plus et suivre la production du jeu, consultez la page Facebook ou le compte Twitter de B-Sharp.

## Rembobinons au 1<sup>er</sup> juillet 1916

**Le 1er juillet est le jour où on peut vraiment remarquer les différences entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada. Alors que sur le continent, on célèbre la fête du Canada, Terre-Neuve-et-Labrador passe le matin en deuil avant de passer aux feux d'artifice pendant la soirée. Ici, le 1er juillet marque également le jour du Souvenir, où on commémore les soldats qui ont tragiquement perdu la vie lors de la bataille de Beaumont-Hamel en 1916. Pour commémorer le jour du Souvenir et le fait français dans l'histoire de la province, voici l'histoire d'un soldat franco-terre-neuvien dans la Première Guerre Mondiale.**

Eugene-Marie Cornect est un franco-terre-neuvien du Cap-Saint-Georges. Né en 1894, de John et Marie, il avait 21 ans lorsqu'il s'est engagé dans le First Newfoundland Regiment.

Ayant vécu toute sa vie en français avant la guerre, des documents de la guerre mentionnent que son « anglais n'est pas bon » [traduction libre]. Eugene portait le numéro de régiment 429, ce qui fait de lui l'un des 500 premiers soldats du régiment de Terre-Neuve, connu sous le nom de Blue Puttees.

Le 3 octobre 1914, Eugene s'embarque sur le SS Florizel et quitte Terre-Neuve. Après presque un an d'entraînement en Écosse, il part combattre dans la campagne de Gallipoli, en Turquie. Il débarque d'abord à Alexandrie, en Égypte, avant de se rendre au combat, mais peu après il a dû y retourner. Il souffre de dysenterie, une maladie fréquente pendant la Première Guerre Mondiale, qui est propagée par le manque d'hygiène et d'assainissement, en particulier dans les tranchées gorgées d'eau sur les champs de bataille.

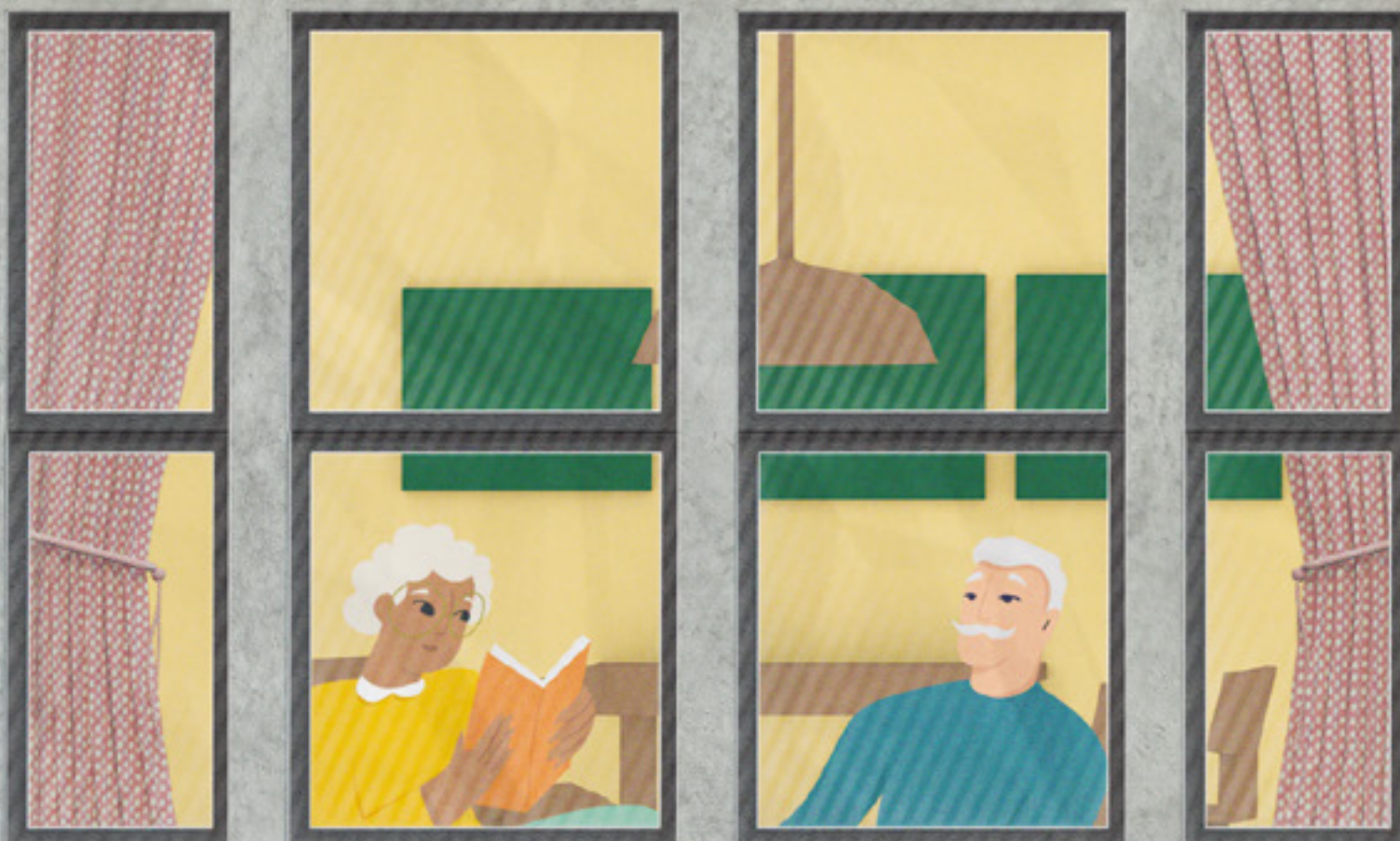
Il rejoint ses camarades en janvier 1916, après que les forces alliées aient été évacuées des Dardanelles, et passe les deux mois suivants à s'entraîner en Égypte. Au printemps, le régiment est envoyé à la Somme, dans le nord de la France. Là, Eugene subit de la Myalgie, ou de douleurs musculaires, et est hospitalisé à Abbeville. Après avoir été libéré de l'hôpital, il se prépare avec ses camarades pendant les trois mois qui suivent pour la bataille de la Somme.

Le 1er juillet 1916, Eugene, avec les quelque 800 autres du régiment, reste dans les tranchées en attendant leur ordre d'attaquer les forces allemandes. Mais tout est allé de travers. Les forces alliées ont décidé à

tort de déployer des explosifs 10 minutes avant l'attaque prévue, donnant ainsi à l'ennemi suffisamment de temps pour se préparer à ce qui allait suivre. En plus, les commandants britanniques recevaient des rapports contradictoires en provenance du champ de bataille, créant la confusion.

Le régiment a été envoyé au Dead Man's Land à 9h15 ce matin-là. À 9h45 l'attaque a été signalée comme un échec. Eugene fut l'un des chanceux Terre-Neuviens ayant survécu, bien que blessé. Seulement 68 de ses camarades ont répondu à l'appel après l'attaque; 324 sont morts et 384 autres ont été blessés. Eugene a reçu un coup de feu au pied gauche, ce qui l'a handicapé de façon permanente.

Eugene a passé le reste de son temps en Europe à entrer et sortir des hôpitaux jusqu'à ce qu'il soit déclaré inapte à la guerre. Eugene a été donc démobilisé le 28 mars 1917 et renvoyé à Terre-Neuve sur la SS. Scandinavia depuis Liverpool. Pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de Beaumont-Hamel, Radio-Canada a interviewé ses enfants, Robert, un ancien combattant de la guerre de Corée, et Marina Simon, que vous pouvez écouter [ici](#). (CB)



## SOUTIEN AUX AÎNÉS TOUCHÉS PAR LA COVID-19

VOUS POURRIEZ ÊTRE ADMISSIBLE À :

- un paiement unique non imposable et automatique si vous recevez actuellement des prestations de la Sécurité de la vieillesse;
- un paiement supplémentaire automatique pour les aînés admissibles au Supplément de revenu garanti;
- une réduction du retrait minimal de fonds enregistrés de revenu de retraite.

**LES AÎNÉS QUI ONT PERDU LEUR EMPLOI PEUVENT ÉGALEMENT  
BÉNÉFICIER D'AUTRES PROGRAMMES D'AIDE FINANCIÈRE.**

**VISITEZ LE SITE [CANADA.CA/LE-CORONAVIRUS](https://canada.ca/le-coronavirus) OU APPELEZ  
LE 1-800 O-CANADA (1-800-622-6232) POUR EN SAVOIR PLUS**



SUITE DE LA PAGE 3

### L'histoire du racisme à TNL

La manifestation a également ouvert les yeux des gens sur des parties plus sombres de l'histoire de Terre-Neuve-et-Labrador, également marquée par le racisme. Les Terre-Neuviens anglophones ont même inventé leur propre mot péjoratif pour décrire les francophones et les autochtones habitant sur l'île. Les premiers colons européens qui ont élu domicile à Terre-Neuve-et-Labrador sont également responsables du génocide des Béothuks de l'île.

Certes, Shawnadithit, la femme connue aujourd'hui comme la dernière Béothuk, est peut-être morte de la tuberculose, mais cela n'efface pas le fait que les peuples autochtones de la province ont été chassés pour s'amuser ou mis dans des systèmes de pensionnats, où beaucoup ont été victimes d'abus sexuels et physiques, de négligence et de perte linguistique et culturelle.

Quant à la traite transatlantique des esclaves, Terre-Neuve-et-Labrador a eu aussi son rôle à jouer. Toute morue qui n'était pas bonne à vendre à l'Europe a été vendue aux Antilles britanniques pour nourrir les esclaves. De plus, 19 navires négriers ont été construits au 18e siècle pour transporter les esclaves d'Afrique vers les Antilles britanniques.

Dans l'histoire récente, on se souvient certainement du mouvement Red Dress, qui souligne le nombre effrayant de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées dans la province, et dans l'ensemble du Canada. On observe également un taux élevé de suicide parmi les jeunes des communautés autochtones

dans des endroits comme Natuashish et Sheshatshiu. Il y a trois ans, **un garçon de 15 ans de Natuashish s'est suicidé** alors qu'il était sous la tutelle de la province; le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador ne devrait donner suite à son enquête sur ce suicide que cette année - une réponse qui n'est pas du tout proportionnelle à l'urgence de la situation. En octobre dernier, après plusieurs tentatives de suicide, la réserve Innue Sheshatshiu a même déclaré une crise de suicides.

### Le silence est une violence

Le professeur Paul Banahene Adjei a été très clair lors du rassemblement : « Notre silence ne fait pas de nous des gens bien, il nous rend complaisants. » [traduction libre]. Au lieu de faire le strict minimum, comme ne pas utiliser le *N word* (ou le *J word* à Terre-Neuve), ou ignorer nos propres comportements racistes ou ceux dont nous sommes témoins dans notre entourage, les acteurs du mouvement Black Lives poussent les citoyens à en faire plus.

Dire « je ne vois pas de couleurs » (le concept de *colorblindness* en anglais) est offensant et problématique, car cela invalide les expériences des personnes opprimées. Que faire au lieu de rester silencieux? Dénoncez les commentaires racistes quand vous les entendez. Et si quelqu'un vous apostrophe pour avoir dit quelque chose de raciste, considérez cela comme une expérience d'apprentissage et ne soyez pas sur la défensive.

C'est un sujet de discussion que Black Lives Matter NL veut poursuivre; le racisme doit être dénoncé au quotidien, et pas seulement lors de rassemblements comme celui de samedi dernier. Parlez-en à vos amis, à votre famille, et à vos politiciens locaux pour les sensibiliser.



Photo: Cody Broderick

## S'IMPLIQUER

Grâce à la mondialisation, il est possible de soutenir les communautés noires du monde entier, par le biais de pétitions, comme **Justice for George Floyd**, ou encore de dons, comme pour l'association **SOS Racisme**, l'initiative **The Homeless Black Trans women fund** ou la **Official George Floyd Memorial Fund**.

À court de fonds? D'autres moyens existent pour soutenir la cause. En fait, il existe sur YouTube **une vidéo** d'une heure sur des artistes noirs, créée par Views For A Vision, dont les publicités aident à verser de l'argent à diverses organisations. Si vous empruntez cette voie, assurez-vous de désactiver tout AdBlocker sur votre navigateur internet et de ne pas sauter les publicités de la vidéo, sinon les revenus ne sont pas générés.

Localement, une liste a été créée afin de mettre à l'honneur des entrepreneurs noirs travaillant dans toute la province. Pour savoir quelles sont les petites entreprises de votre région appartenant, consultez **la liste Black Owned Businesses & Services in NL** (en anglais uniquement).



**NOUVEAU**  
**FRANCONNECTÉS**  
 Plateforme de diffusion vidéo  
 communautaire de  
 Terre-Neuve-et-Labrador

Diffusion de programmes communautaires:  
 Musique, jeux, contes, événements, etc...  
 Informations santé, justice, jeunesse...  
 Et bien d'autres encore!

Pour connaître le programme, consultez:  
[Francotnl.ca/Franconnectes](http://Francotnl.ca/Franconnectes)  
 Courriel: [franconnectes@fftnl.ca](mailto:franconnectes@fftnl.ca)

Recevez le programme par courriel en vous abonnant  
 à l'infolettre FFTNL : [Francotnl.ca/Infolettre](http://Francotnl.ca/Infolettre)





Cody Broderick

**SE RÉUNIR... VIRTUELLEMENT**

Tant que la crise de santé publique ne se sera pas calmée, il demeurera assez difficile de se réunir avec sa famille et ses amis. Heureusement, différentes organisations francophones de la province organisent régulièrement des cafés virtuels, des réunions et des discussions!

Parlez de votre journée et rencontrez de nouveaux amis d'expression française dans le **groupe Facebook Franco-confinés**, ou surveillez les prochaines **cafés virtuels du Coin Franco** ou **ceux du Réseau Immigration Francophone (RIF)** et de **l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ)**; ou encore, impliquez-vous au sein de **la Jeunesse francophone en Action des Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador**.

Pour les athlètes et les amateurs de sport, Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador a organisé une discussion virtuelle le **29 juin à 13h** sur les **sports extrêmes**, animée par William Hénault. **Cliquez ici** pour en savoir plus!

Le **18 juin à 18h**, L'ACFSJ tient leur **Assemblée générale annuelle (AGA)** virtuellement par visioconférence. Pour plus de renseignements, **cliquez ici!**

**FESTIVALS VIRTUELS**

Les mesures de distanciation sociale ont annulé de nombreux festivals cet été, mais cela ne veut pas dire que vous ne pourrez pas vous amuser virtuellement!

Le **24 juin**, le concert **Tout pour la musique**, mettant en vedette les artistes d'expression française de partout au Canada, dont Mary Barry, sera télévisé sur TFO. Du **25 au 28 juin**, différents épisodes seront diffusés sur YouTube, que vous pourrez consulter **ici!**

Du **18 au 20 septembre**, le festival **CB Nuit** à Corner Brook devient virtuel, réunissant les gens à travers l'art malgré les mesures de distanciation sociale. Vous trouverez de plus amples informations sur le festival au fil du temps sur leur site web, que vous pouvez consulter **ici**.

Normalement au NL Folk Festival, on peut danser et écouter de la musique en français dans l'Espace Franco. Ce ne sera malheureusement pas le cas cette année. Mais, cela ne veut pas dire que le **Réseau Culturel Francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RCFTNL)** demeurera inactif. Plusieurs activités sont à prévoir malgré tout; à voir sur leur **page Facebook!**

Quant aux festivals, activités ou événements de la côte ouest de l'île, consultez la page Facebook du **Coin Franco** ou celle de **Port-au-Port Info**. Si vous êtes au Labrador, consultez la page Facebook de la page Facebook de **l'Association Francophone**

**du Labrador** ou celle de **Francophonie Lac Melville - Happy Valley-Goose Bay**.

Si vous avez envie de franchir les frontières, consultez d'autres festivals virtuels qui mettent en valeur la francophonie dans le reste du Canada. **La Franco-Fête** de Toronto sera en ligne cette année. Détails à venir **ici!** Certains festivals d'été de Montréal seront également déménagés en ligne, comme le **Festival international de films Fantasia**, du **20 août au 2 septembre**. Pour plus d'info, c'est **par là**.

**DATES IMPORTANTES**

Le **24 juin** marque la **Saint-Jean-Baptiste** et le **15 août** la **fête nationale de l'Acadie**. Pour connaître les activités et les événements qui auront lieu dans votre région de la province, consultez les pages Facebook de l'organisme communautaire francophone le plus près de chez vous!

Le **1er juillet**, les Canadiens de tout le pays célébreront la fête du Canada, bien qu'un peu différemment cette année. L'une des célébrations auxquelles vous pourrez participer en toute sécurité sera en ligne. Découvrez l'événement **ici!**

**AUTRES ACTIVITÉS VIRTUELLES**

Canadian Parents for French organise un atelier bilingue gratuit sur l'animation image par image avec l'Office national du film du Canada. L'atelier se déroulera en-ligne le **17 juin à 16h30**. Pour plus de renseignements, **cliquez ici!**

Les frontières sont peut-être fermées à Terre-Neuve-et-Labrador, mais vous pouvez échapper à l'enfermement de votre maison grâce aux livres! Faites un **Voyage littéraire en francophonie** grâce à une quinzaine de bibliothèques d'Amérique, d'Europe, d'Asie et d'Afrique. **Cliquez ici** pour en savoir plus!

Pour les enfants qui apprennent le français, ils peuvent profiter d'une série de livres intitulée Les aventures de Paul et Suzanne. Cette collection de 20 livres est disponible en ligne, que vous pouvez découvrir **ici**.

Alors que le mois de juin marque le Mois national de l'histoire autochtone, pourquoi ne pas se pencher sur la littérature autochtone de langue française? Vous pouvez emprunter gratuitement une sélection de livres de Naomi Fontaine en cliquant **ici**. Bonne lecture!

L'avantage des activités virtuelles, c'est que pour certaines, il n'y a pas de date fixe, donc vous pouvez y participer à tout moment de l'année! *Le Gaboteur* a déjà annoncé de nombreuses activités à faire de manière isolée dans les numéros précédents et en ligne, que vous pouvez consulter **ici**. Toutes les autres activités communautaires sans risque de COVID-19 que vous pourrez faire cet été (en-ligne ou dehors la maison) seront ajoutées au **site web** et aux pages de médias sociaux du *Gaboteur*, alors n'oubliez pas de suivre *Le Gaboteur* pour obtenir votre dose d'activités communautaires.

**JEU N° 503**

# SUDOKU

	1			5		9		
		9					2	6
2		6						
8		1						
4	3							2
					7	5		
		8	6	3				9
					4			8
				8	9	7		5

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

**RÉPONSE DU JEU N° 503**

5	4	7	9	8	1	3	2	6
8	9	3	4	2	7	5	6	1
6	1	2	5	3	9	8	4	7
1	3	5	7	4	8	2	9	6
2	6	8	1	9	5	7	3	4
7	4	7	9	2	6	3	1	5
3	5	4	8	1	6	9	7	2
3	5	4	8	1	6	9	7	2
6	1	2	5	3	1	3	4	7
7	8	9	6	5	2	4	1	3



## Le Gaboteur VOUS ÉCOUTE

Depuis mars la COVID-19 a confiné VOTRE journal d'expression français en ligne. Dédié à fournir aux communautés francophones de la province des nouvelles pertinentes, Le Gaboteur veut s'assurer que nous sommes toujours là pour vous malgré ces changements forcés et rapides. C'est pourquoi nous avons créé un sondage que nous consulterons au fur et à mesure alors que les effets secondaires de la pandémie continueront certainement à se manifester.



**POUR RÉPONDRE AU SONDRAGE, VEUILLEZ SUIVRE CE LIEN.**

Petit  
Gaboteur

# SOLARÉ LE PETIT RAYON DE SOLEIL

TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

Bonjour ! Je m'appelle Solaré. Je suis un petit rayon de soleil. Mon papa s'appelle le Soleil. Mon papa est le plus fort. Il est si fort qu'il peut te brûler la peau si tu restes longtemps avec lui. Il peut même causer des feux de forêt s'il est reflété par du verre oublié au soleil.

Mon papa est le plus fort. Il peut te faire mal aux yeux et te rendre aveugle si tu le regardes en face. Il n'aime pas ça. Il est très timide.

Papa n'aime pas l'hiver non plus. Il se lève tard et se couche tôt. Il se fatigue vite pendant l'hiver. Il brille moins fort et se repose car il aura besoin de beaucoup d'énergie au printemps. Les fleurs et les plantes et même les arbres auront besoin de lui pour pousser.

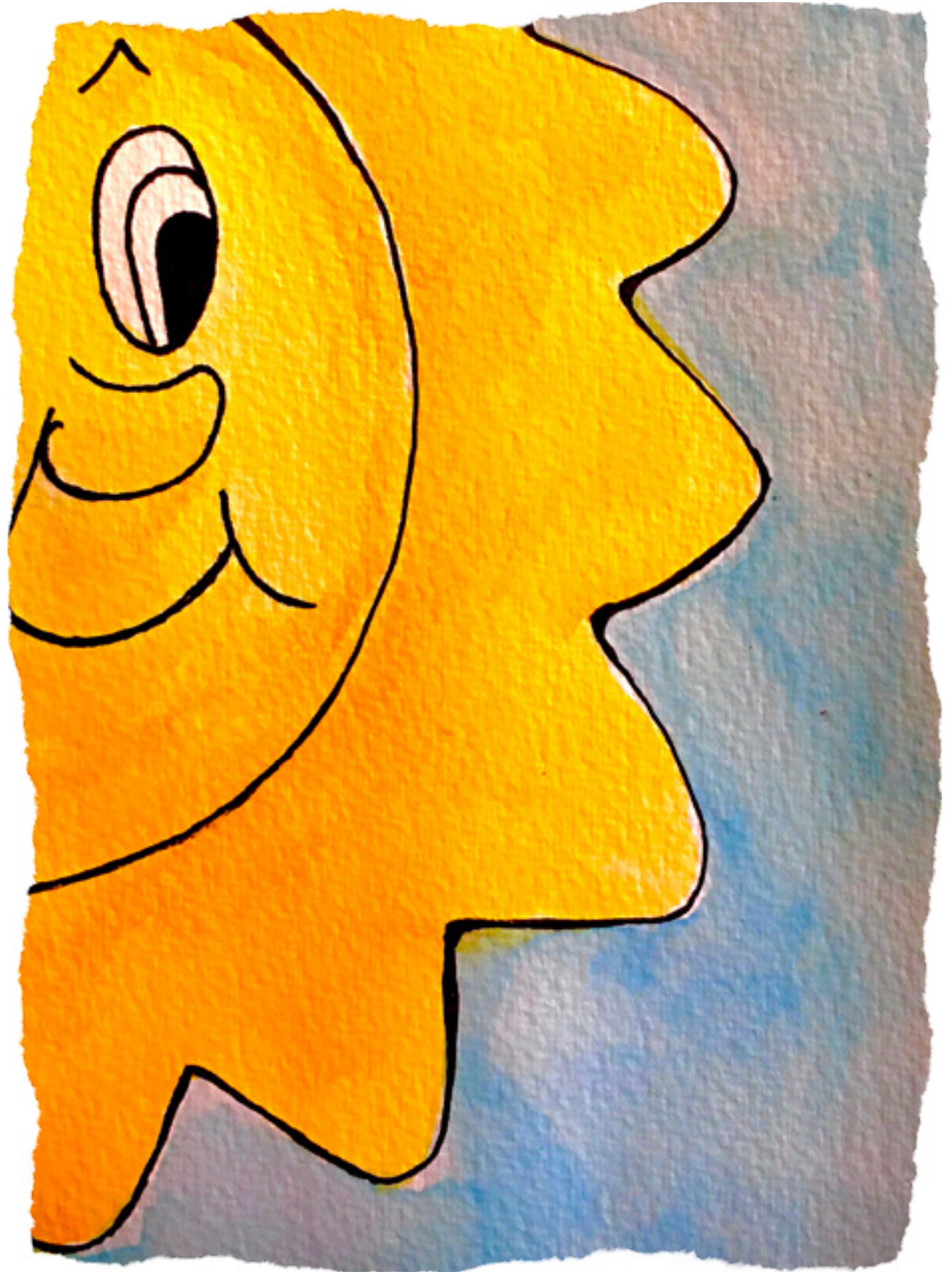
J'aime mon papa. Il fait beaucoup de bonnes choses. Il réchauffe la terre. Sans lui, tu habiterais sur un gros bloc de glace.

Il attire l'eau des lacs pour les transformer en nuages et faire de la pluie. Cette pluie est nécessaire pour faire pousser tous les arbres, les bons fruits et légumes et tout ce qui pousse dans la nature. Les animaux et les humains ont aussi besoin de l'eau des nuages qui vont alimenter les ruisseaux, les rivières, les étangs et les lacs qui nous donnent à boire. Nous nous servons aussi de cette bonne eau pure pour nous laver et laver nos vêtements et notre vaisselle.

Quelquefois, papa m'envoie avec mes frères et soeurs pour l'aider à réchauffer plein de choses. On aime surtout les surfaces noires. Elles se réchauffent plus vite.

Ton papa et ta maman ont appris à se servir de nous. Ils nous utilisent pour faire marcher les calculatrices et pour chauffer certaines maisons. Bientôt, on travaillera plus fort car les hommes commencent à remplacer le chauffage des maisons par nous. Ils nous utilisent aussi pour faire fonctionner des automobiles et toutes sortes de moteurs. On ne pollue pas. On ne fait pas de fumée qui empêche les gens de bien respirer.

Mon papa, mes frères, mes soeurs et moi, nous donnons bien d'autres choses. Sans nous, tu ne pourrais rien voir car tout serait noir dehors. Ce serait la nuit tous les jours, 24 heures sur 24. Tu ne verrais pas la lune non plus car si tu la vois la nuit, quand le ciel est bien dégagé, c'est parce-qu'elle reflète les rayons du soleil qui se trouve de l'autre côté de la planète. Le soleil éclaire aussi les étoiles dans le ciel. Alors sans mon papa et ma famille, tu ne verrais aucune des millions, des milliards...des trilliards d'étoiles qui sont dans l'univers. C'est vrai que nous ne



les voyons pas toutes, seulement celles qui sont le plus près de notre système solaire.

Mon papa t'aide aussi à respirer le bon air frais de l'extérieur. Nous avons besoin d'oxygène pour vivre. Le soleil permet de faire pousser tout ce qui est vert et comme pour lui dire merci, la végétation nous produit ce bon oxygène qui nous fait vivre. C'est pour cela qu'il est important de protéger la nature en faisant pousser le plus d'espaces verts possible. Plus nous avons des plantes sur la planète, plus nous aurons du bon air pur à respirer.

Alors, si tu vois des gens détruire des forêts entières pour faire de l'argent, pense à leur dire qu'ils doivent arrêter de le faire. Quand tu seras plus grand, tu pourras lutter contre la destruction de la planète que cause le manque d'arbres et de plantes dans le monde entier. Déjà, beaucoup de grandes personnes le font. Ils plantent des arbres partout, même sur les toitures des gratte-ciels dans les grandes villes. Ils font aussi de grands jardins que les gens qui habitent dans des petits appartements, peuvent utiliser pour faire pousser des fruits, des légumes et des fleurs. Tout ceci est bon pour l'environnement. Tout ce qu'on plante va aider à purifier l'air que nous respirons. Mais pour que cela fonctionne, vous aurez besoin de nous car les plantes ne poussent pas dans la noirceur.

Moi, petit rayon de soleil, je suis ton ami. Je te donne de la lumière, de la chaleur et de l'énergie. Je fais pousser les plantes, les arbres, les fruits et légumes et les fleurs. Les animaux m'aiment aussi. Mais fais attention ! Certains de mes frères peuvent te faire très mal. Alors, protège-toi, mets ton chapeau et de la lotion solaire et amuse-toi bien !